

« C'est tellement mieux qu'en France » : au Québec, laboratoire de la petite enfance

Par Emmanuelle Lucas (envoyée spéciale à Québec), le 10/12/2019 à 03h17

Longtemps en retard en matière de modes de garde, le Québec a mis les bouchées doubles. Partout, des centres de la petite enfance ont essaimé afin d'accueillir les enfants jusqu'à l'entrée à l'école, à 5 ans. Leur qualité pédagogique est aujourd'hui reconnue.



Alex est pressée. La jeune femme de 34 ans vient de déposer son fils Maxime, 4 ans, au centre de la petite enfance (CPE) du Carrefour, la crèche publique de son quartier de Ville-Marie, à Montréal. Puis elle file s'installer à une table du Café Bison situé à un « bloc » de là, sur la rue Ontario-East, une des grandes artères du quartier, pour une séance de coworking.

Des ateliers pour réduire les inégalités dès la crèche

Depuis cinq ans, cette Française vit à Montréal, avec son compagnon. Attirés par les opportunités professionnelles, ils ont découvert un autre atout du Québec : ses crèches. C'est en effet à Montréal qu'est né leur fils Maxime, il y a 4 ans. Et le CPE, où il est accueilli cinq jours par semaine, est peu à peu devenu, pour Alex aussi, un repère et un refuge. « *Ici, c'est tellement mieux qu'en France pour les enfants* », résume-t-elle, en s'installant derrière une tasse de café filtre. « *Le matin, tu laisses ton bébé à une dame qui va l'aimer comme une tante. Il y a une sorte de bienveillance qui fait que tu es en confiance.* »

Investissement pour le futur

Ces CPE sont en effet plébiscités. Ils sont pourtant nés récemment et dans un contexte de pénurie. Ils ont été créés en 1998 en même temps que la politique familiale. « *Avant, il n'y avait que des garderies privées de qualité très inégale. Le gouvernement du Québec a alors décidé d'investir massivement dans la petite enfance en proposant des places à 5 € la journée* », explique Geneviève Bélisle, directrice générale de l'Association québécoise des centres de la petite enfance, qui regroupe 960 CPE.

Le but était triple : permettre aux femmes de reprendre un travail, garantir un meilleur développement des enfants et réduire les inégalités sociales entre les familles. Au Québec, en effet, dépenser de l'argent public dans la petite enfance est vu comme un investissement pour le futur. Les résultats ont été globalement positifs. On estime que, depuis 1998, 70 000 femmes supplémentaires (sur 7 millions d'habitants) ont pu retrouver un emploi.

Les CPE présentent aussi un niveau de qualité éducative reconnu, comme en attestent diverses études d'évaluation. En revanche, ils ont échoué à attirer les familles les plus pauvres et saturent : plus de 42 000 familles attendent une place à travers la province de Québec.

Bienveillance ambiante

Maxime, lui, a eu la chance d'y entrer à 7 mois. Mireille, éducatrice, l'a alors accueilli à la pouponnière jusqu'à son premier anniversaire. Elle entre justement dans le café où elle rejoint Alex avant de prendre son service. « *Tu te souviens, je t'appelais pour te dire qu'il ne pleurait plus dès que tu tournais les talons !* », lance-t-elle à Alex. Depuis, Maxime a grandi et ce n'est plus Mireille qui s'occupe de lui. Il porte désormais fièrement le badge « renard brun » du groupe des 4 ans. À l'âge où les petits Français sont déjà dans un cadre scolaire en classe maternelle, il passe d'un atelier à un autre, peut choisir à quoi il va jouer, etc. Et il apprend avant tout un comportement.

« *Ici, les bambins sont appelés les "amis"* », souligne Alex. Ce simple mot résume,

selon elle, la bienveillance ambiante. Apprendre à avoir un bon comportement est, en effet, au cœur de la pédagogie. À partir de 4 ans, les enfants suivent des ateliers pour apprendre à savoir attendre son tour, rendre service, ne pas arracher un jouet des mains, etc. Maxime a ainsi assisté la veille à un atelier « prendre contact », animé à l'aide d'une marionnette. Le soir, dans le cahier de liaison, Alex a pu lire un petit texte dicté par son fils : « *Elle est un peu en colère comme moi. Parfois elle est très excitée, d'autres fois elle est joyeuse, triste...* ». Au passage, le garçonnet a appris qu'il fallait respecter les émotions des autres.

Compétences sociales

« *Cette attention aux compétences sociales fait partie du programme éducatif du gouvernement québécois. Et notre établissement l'a renforcée car nous avons affaire à des publics parfois vulnérables* », indique Nathalie Ré, la directrice adjointe du CPE. En effet, au Québec, la logique d'investissement social qui prévaut repose sur de nombreuses études scientifiques. Celles-ci démontrent qu'en intervenant tôt, en apprenant aux enfants les moins bien lotis les compétences sociales, ils réussiront mieux quand ils entreront à l'école, à 5 ans.

Des pistes pour rendre l'accès aux places en crèche plus juste

Le CPE du Carrefour est pionnier en la matière. Il est en effet situé dans un quartier en pleine « gentrification » mais qui reste l'un des plus pauvres de la ville. Quand il a ouvert ses portes, les rues étaient gangrenées par la drogue. Du coup, les parents, qui sont majoritaires au conseil d'administration et sont étroitement associés aux choix pédagogiques, ont décidé de faire une large place à l'accompagnement social de l'enfant et, à travers lui, de sa famille.

Chacun peut demander de l'aide

Le CPE est devenu l'endroit où chacun peut demander de l'aide. Cela a été le cas d'Alex. Peu après la naissance de Maxime, elle s'est tout à coup sentie perdue. Alors, la présence chaleureuse de Mireille l'a aidée. « *Elle sait détecter les coups de blues et les coups de mou, assure la jeune mère. Elle n'hésite pas à me proposer de m'asseoir et de "vider mon sac", comme elle dit, quand je ne vais pas très bien.* »

D'ailleurs, dans ce quartier cosmopolite où beaucoup de femmes sont loin de leurs familles, lutter contre la solitude des mères est une priorité des équipes. Cette nécessité a été identifiée, il y a quelques années, lors de la concertation locale du quartier organisée par le gouvernement de la province. Les parents étaient appelés à exprimer leurs besoins. Les habitants de Ville-Marie avaient demandé des lieux de répit, histoire de souffler de temps à autre l'espace d'un week-end. Le CPE y a répondu en ouvrant « l'hôtel du Carrefour ». Le week-end, il accueille une dizaine d'enfants pour que leurs mères puissent se reposer. Juste à côté du CPE a aussi ouvert un lotissement de 30 logements mis à disposition de mères isolées par l'association Mères en pouvoir. Les deux structures sont partenaires : les enfants sont accueillis à la crèche le temps que les femmes trouvent une formation.

Pistes

Une association : Ensemble pour l'éducation.

Le voyage au Québec auquel *La Croix* a participé était organisé par l'association Ensemble pour l'éducation. À l'issue du voyage, des professionnels et des élus chargés de la petite enfance se sont engagés à promouvoir les méthodes québécoises.

L'association œuvre pour le développement de la bienveillance éducative. Elle a notamment organisé le train de la Petite enfance et de la parentalité qui a parcouru les villes de France en 2018.

Sa déléguée générale Nathalie Casso-Vicarini a coprésidé la commission Éradiquer la pauvreté des enfants à la Délégation interministérielle à la prévention et la lutte contre la pauvreté. Elle est membre du comité des 1 000 jours mis en place par le gouvernement.

Le site de l'association : <https://eduensemble.org/>

Témoignages

? « Les enfants apprennent un bon comportement »

Mark, père de 4 enfants, âgés de 4 à 17 ans

« Les places sont rares en CPE, pour le premier enfant surtout. Il faut s'inscrire dès la grossesse. Notre aînée n'a pas eu de place tout de suite. Elle a commencé dans une garderie en milieu familial, subventionnée par l'État. Puis elle est passée en CPE. Ses frères et sœurs ont suivi. Notre plus jeune fille est désormais accueillie à l'Éveil enfantin, dans le centre de Québec. Cela nous coûte autour de 6 à 7 € par jour par enfant, repas fourni. Et nous estimons ma femme et moi que les intervenants sont excellents. Nous sommes très attachés à cet endroit. Une très grande attention est portée aux enfants et à l'apprentissage d'un bon comportement. On leur apprend à respecter les amis, à accepter que l'un d'eux ne veuille pas jouer et préfère être seul, etc.

Du point de vue des parents, les relations avec les intervenantes sont aussi très agréables. On les connaît par leurs prénoms. Chaque jour, on se parle. Le soir, on récupère un cahier de liaison dans lequel l'intervenante a écrit un petit mot, du style : « *Aujourd'hui Sarah a joué beaucoup avec son amie Romane. Elles ont créé un petit château en briques de jeu. Beaucoup de rires.* » Comme ça, on peut imaginer la journée de notre enfant et en reparler avec lui le soir. Si jamais il y a eu un petit problème, on le sait tout de suite. On a aussi deux réunions plus formelles dans l'année sur le thème « comment va votre enfant ». On fait le point ensemble sur ce qui est acquis ou en voie d'acquisition. Ensuite, à l'école, c'est un peu la même chose. On a un bilan tous les deux mois et les enfants peuvent gagner des médailles d'honneur s'ils adoptent un bon comportement : empathie, politesse, respect des règles, etc. Si l'enfant a une difficulté en lecture, les interventions se font très rapidement. Les orthophonistes et les

psys ont un bureau dans l'école. »

? « Les tout-petits sont évalués tout le temps »

Olivia, mère de deux enfants de 1 et 4 ans

« Chaque matin, on dépose les enfants puis ils choisissent l'activité qu'ils veulent faire. Chaque jour, ils vont dehors, même l'hiver. Ici, la règle est de sortir les enfants jusqu'à - 10 °C au moins quelques minutes ! Ils ont ensuite un temps autour de la lecture puis ils prennent leur déjeuner et font la sieste. Dans l'après-midi, ils ont des activités libres. Mine de rien je me rends compte qu'ils savent régler leurs conflits. La moitié du groupe se connaît depuis la pouponnière et ils savent bien comment se parler. Par exemple, dire « *je n'aime pas quand tu me prends ce jeu des mains* » plutôt que tenter de l'arracher.

Ici, ce qui est surprenant quand on est Français, c'est que les tout-petits sont évalués tout le temps. Sur leur motricité fine, globale, les compétences sociales ou le langage. Pour ma part, je trouve cela intéressant car ça me permet de mieux les accompagner. En effet, il ne s'agit pas d'évaluation au sens scolaire du terme. Les résultats restent entre le CPE et la famille. Ils ne sont pas transmis à l'école maternelle par exemple. Ce n'est donc pas une façon, déjà, de donner des notes aux enfants ou de dire « *Untel est bon élève ou pas.* » C'est plus de l'ordre de l'aide aux parents, pour qu'ils repèrent les progrès de leurs enfants. »

Repères

Ce que les Québécois appellent une crèche

Les centres de la petite enfance sont l'équivalent des crèches publiques françaises. Ils accueillent néanmoins des enfants plus grands. Au Québec les enfants entrent en crèche en moyenne à 11 mois car les parents bénéficient d'un congé maternité long. Ils peuvent s'arrêter huit mois avec maintien de 75 % du salaire ou un an, avec 70 % de leur rémunération. Au-delà, ils perçoivent 55 % du salaire.

Une entrée tardive à l'école maternelle. Les enfants restent au CPE jusqu'à 5 ans, âge de l'entrée en maternelle. Ces dernières années, l'accueil dès 4 ans s'est développé mais reste très minoritaire.

Emmanuelle Lucas (envoyée spéciale à Québec)